

ETILEDI YA NHALO MU BANCHO

Précis d'orthographe de la langue Banchô

Par

Margaret den Besten
Mbea Ngade Benoit Achille
Ngande Evehe Maurice
Etoma Jean Mathieu
Ginger Boyd



©Comité Batanga (CITBEB)
Yaoundé
République du Cameroun

2017

Langue : Le Banɔhɔ, parlée dans la région du Sud-Cameroun, principalement dans la zone cotière de Kribi, et en Guinée Equatoriale.
Code ISO 639-3 : bnm

Titre en français : *Précis d'orthographe de la langue Banɔhɔ*

Genre : Orthographe, Alphabétisation

Illustrations : Divers clipart

Comité Inter Eglises pour la Traduction de la Bible en Langues
Batanga

Contact : Tél. : 699 78 38 92 / 655 103 599 / 694 700 349
citbeb@gmail.com / batangacitbeb@gmail.com

www.batangacitbeb.com

Facebook : BATANGA:ici on apprend et parle

@Comité Batanga (CITBEB) 2017

AVANT-PROPOS

Le présent précis d'orthographe a été préparé et conçu sous l'égide du CITBEB (Comité Inter Eglises pour la Traduction de la Bible en Langues Batanga).

Grâce au partenariat entretenu avec la SIL (Société Internationale de Linguistique), un groupe de travail s'est attelé à l'élaboration de la mise en œuvre des langues Batanga, dans le cadre des politiques et programmes nationaux, en vue d'utiliser les langues africaines comme langues d'instruction.

Les études qui constituent la base de notre précis d'orthographe ont été menées pour répondre à de multiples exigences.

- L'extrême nécessité de mettre sur pieds un document de référence sur la codification des langues Batanga.
- L'instigation de la communauté à la préservation de notre patrimoine le plus précieux : le Banohe, le Bapuku et le Batanga.
- La suscitation des jeunes à la réappropriation d'une richesse culturelle classée selon les statistiques parmi les langues en disparition.
- L'éclosion d'une dynamique nouvelle capable de déployer une économie de productions d'ouvrages dans le prisme des activités culturelles.

Ainsi donc, afin d'atteindre l'objectif premier qui est la traduction des Saintes Ecritures en langues Batanga, et partant, la production des ouvrages littéraires, documentaires ou biographiques, il s'est fait sentir le besoin de mettre à la disposition des lecteurs présents et futurs, un code d'orthographe susceptible d'enrichir à dessein les fondations d'écriture héritée des anciens tout en ayant la souci d'intégrer dans notre système d'écriture les

approches de l'Alphabet Phonétique International (API), afin de mieux intégrer nos langues dans le giron du rayonnement des langues dans la monde.

Ce précis d'orthographe n'est donc qu'une première ébauche qui voudrait ouvrir des perspectives dynamiques vers des recherches plus poussées d'une langue extrêmement riche sur les plans lexical, morphologique, et syntaxique. Il sera certainement amélioré au fil des ans grâce à l'intérêt qu'il suscitera auprès du public.

Le mérite de cette initiative, s'il en est un, est collectif parce que le CITBEB draine en son sein une chaîne de solidarité qui englobe les traducteurs, les narrateurs, les membres constituant le Comité et la communauté.

La communauté a répondu à nos nombreuses sollicitations, à travers les anciens que nous avons consultés et grâce au millier des membres qui à travers le réseau social Internet a animé quotidiennement notre rubrique de promotion de la langue.

La SIL, notre partenaire privilégié, par un encadrement efficient, a mis à la disposition du CITBEB un environnement de formation, de soutien logistique et des formateurs chevronnés dans les stratégies d'appropriation de la langue.

Enfin, le groupe de traducteurs a pris une part active à la réalisation effective de cet ouvrage grâce aux suggestions diverses en vue de fixer les règles de notre système.

Vivement donc, que le présent précis serve de point de départ au foisonnement des connaissances en vue de la vulgarisation des activités de recherche et de production des langues Batanga.

Le Banoho nous aura servi de tremplin pour amorcer des études qui nécessitent d'être menées séparément au regard des structurations souvent divergentes et particularisantes des trois langues Batanga.

Ce précis d'orthographe provisoire de la langue Banoho parlée dans la région du Sud-Cameroun, principalement dans la zone cotière de Kribi, et en Guinée Equatoriale.

Ndiwo Ekitike Calvin, Mbea Ngade Benoit, Ngande Evehe Maurice,
Bohinga Catherine, Ndonde Henri, Essioki Mpolo Agnès,
Mahouve Isoa François, Kwedi Jean Paul, Koumwe Paul, Bokandjo
Simon, Eningwe Harry, Mombo Paul II, Meme San Marco, Kove Pierre,
Djanga Adrien Florent, Mpollo Josiane Agathy. Ndjouke Emmanuel,
Renée Ngande, Titienne Benaë, Poke Catherine, Essomba Max, Etoma
Jean Mathieu, Ngande Louis Bertin, Bohimbo Etota Samuel, Balbine
Mavendje.

Alphabet Banɔɔ

A	a	ekáyí	<i>feuille</i>	N	n	niná	<i>poux de tête</i>
B	b	bokóká	<i>coq</i>	Ŋ	ŋ	ŋhobo	<i>peau</i>
D	d	díyɔ	<i>œil</i>	Ny	ny	nyáti	<i>le buffle</i>
E	e	péngé	<i>plaie</i>	O	o	epopo	<i>lèvre</i>
Ɛ	ɛ	béki	<i>assiette</i>	ɔ	ɔ	ebɔyí	<i>châssis</i>
G	g	ginya	<i>poisson-courant</i>	P	p	póke	<i>cuvette</i>
H	h	hɔnó	<i>petite fourmi</i>	S	s	síngi	<i>chat</i>
			<i>noir</i>	T	t	taba	<i>chèvre</i>
I	i	dísi	<i>soupière</i>	U	u	úve	<i>poisson</i>
J	j	jíba	<i>vol</i>	V	v	vóli	<i>calme/ silence</i>
K	k	kápí	<i>pagaie</i>	W	w	buwa	<i>jour</i>
L	l	lóba	<i>ciel</i>	Y	y	yowa	<i>dauphin</i>
M	m	malé	<i>benediction</i>				

Les lettres « f » et « r » sont parfois rencontrées dans certains mots d'emprunt en Banɔɔ.

F	f	futubɔlu	<i>ballon</i>
R	r	órénji	<i>orange</i>

Le Banɔɔ a deux tons, le ton haut et le ton bas. En Banɔɔ le ton bas n'est pas marqué. Le ton haut est marqué sur la voyelle par le signe de l'accent aigu « ´ »

Les consonnes familières

Les consonnes : f, g, h, k, l, m, n, p, r, s, t, v, w et y ont une prononciation presque identique au français.

- Lisez attentivement la liste de mots suivants à haute voix :

g	ginya	<i>poisson-courant</i>	<i>gorille, gare</i>
l	lóba	<i>ciel</i>	<i>lit, livre</i>
m	molo	<i>tête</i>	<i>mariage, mot</i>
n	nína	<i>poux de tête</i>	<i>nombril</i>
p	kápi	<i>pagaie</i>	<i>palmier, père</i>
s	síngi	<i>chat</i>	<i>sel</i>
t	tító	<i>animal</i>	<i>terre, tortue</i>
v	ivínda	<i>tombée de la nuit</i>	<i>vérité, ville</i>
w	diwédí	<i>mort</i>	<i>oui</i>
y	yowa	<i>dauphin</i>	<i>ped</i>

Note: Les lettres « f » et « r » se ne rencontrent que dans des mots d'emprunt en Bancho.

f	fufu	<i>couscous</i>	<i>fourmi, photo</i>
r	para	<i>salon</i>	<i>rive</i>

Les voyelles familières

L'alphabet Banho a 3 voyelles qui sont identiques à leurs pairs en français, on écrit comme en prononciation. Il s'agit des voyelles « a, i, o ».

a	ikasa kápi káh inyábo	<i>pont</i> <i>pagaie</i> <i>pangolin</i> <i>espion</i>	<i>pâte</i>
i	dibindi nhíngi dísi bokili	<i>testicule</i> <i>chat tigre</i> <i>soupière</i> <i>hameçon</i>	<i>prix, livre</i>
o	kóh mbohó moló kómà	<i>rat palmiste</i> <i>mulet</i> <i>tête</i> rancune	<i>mot, eau</i>

La voyelle « e »

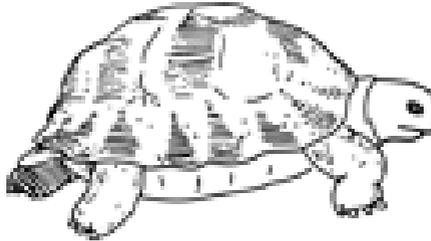
En Baniha, la lettre « e » se prononce comme le « é » du français comme dans les mots *héros*, *étoile* et *blé*.

e	divéngé	<i>blessure</i>
	eténgé	<i>rejeton de cocotier</i>
	ové	<i>cheveux</i>
	mbépé	<i>hérisson</i>
	ebé	<i>marée</i>

La voyelle « u »

En Banoḥo la voyelle « u » se prononce comme le « ou » du français comme dans les mots *poux, doux, cailloux, etc.*

u	edubú	<i>couleuvre</i>
	epú	<i>couverture</i>
	ítútu	<i>fumée</i>
	kúdu	<i>tortue</i>



La voyelle « ε »

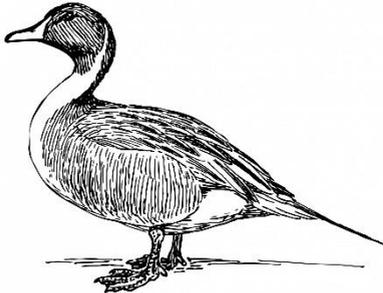
La voyelle « ε » est prononcée comme dans les mots français suivants ; « e » dans *espoir*, « è » dans *père*, « ê » dans *être* et « ai » dans *aile*.

ε	elεmbe	<i>véranda</i>
	iléndé	<i>palmier</i>
	ηwεngε	<i>cour</i>
	sele	<i>oiseau gendarme</i>

La voyelle « ɔ »

La voyelle « ɔ » n'est pas utilisée en français mais elle est prononcée dans beaucoup de mots, tels que *donner*, *sonner*, *école*. Elle est souvent appelée « o-ouvert » et est écrite avec l'ouverture à gauche.

ɔ	eɔɔ	<i>canard</i>
	ivɔ	<i>mourir</i>
	kɔbɔti	<i>armoire</i>
	dɔɔ	<i>nuque</i>



Les tons lexicaux : haut « ' »

En Banɔhɔ il faut normalement prononcer certaines parties des mots avec une élévation dans la voix et d'autres avec un abaissement dans la voix pour donner (si la prononciation est le même) le sens exact de ceux-ci. Il est donc très important et nécessaire d'indiquer le ton de chaque mot. En Banɔhɔ le ton bas (B) n'est pas marqué, tandis que le ton haut (H) est toujours marqué sur la voyelle par le signe de l'accent aigu « ' » du français. La marque du ton haut ne change pas la prononciation de la voyelle comme en français. En Banɔhɔ toutes les voyelles peuvent porter la marque du ton haut.

HH	mbépé ebódé	<i>hérisson</i> <i>oreillon</i>
BB	duba elɔkɔ	<i>raie</i> <i>pie</i>
HB	kúba ebódu	<i>poule</i> <i>menton</i>
BH	njeyá ebɔyí	<i>route</i> <i>châssis</i>

La consonne « b »

Le « b » en Banɔɔ est prononcé d'une autre façon que celui du français ; au lieu que l'air **sorte** de la bouche quand on lâche la consonne, l'air **entre**. Au lieu d'adopter un symbole inconnu (b), nous avons adopté le « b » français parce que cette lettre est déjà familière aux Banɔɔ lettrés et répandue dans les noms des personnes et des villages.

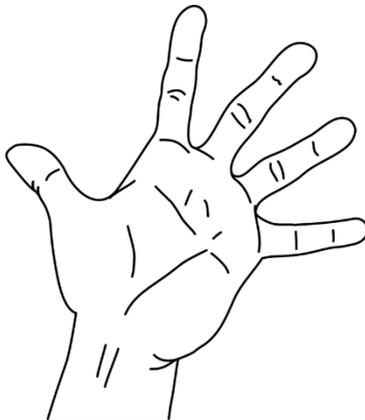
b	bokóká	<i>coq</i>
	ebumá	<i>fruit</i>
	kúba	<i>poule</i>
	Banɔɔ	<i>langue, tribu Batanga</i>



La consonne « d »

Le « d » en Banɔɔ est prononcé d'une autre façon que celui du français ; au lieu que l'air **sorte** de la bouche quand on lâche la consonne, l'air **entre**. Au lieu d'adopter un symbole inconnu (ɔ), nous avons adopté le « d » français parce que cette lettre est déjà familière aux Banɔɔ lettrés et répandue dans les noms des personnes et des villages.

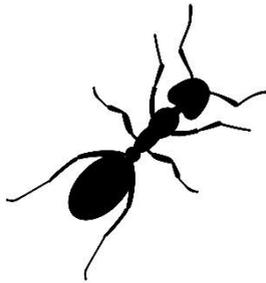
d	d óba	<i>soleil</i>
	ma d íba	<i>eau</i>
	di d edú	<i>kola</i>
	d ihádu	<i>paume de la main</i>



La consonne « h »

Le « h » en Baniwa a la même prononciation qu'en français comme dans les mots *hotte* et *hangar*.

h	hɔ́nó	<i>petite fourmi noire</i>
	bohado	<i>escalier</i>
	divéhu	<i>fièvre</i>
	dihelú	<i>barbe</i>



La consonne « j »

Le « j » en Banoño a la même prononciation qu'en français comme dans le mot *djellaba*.

j	jíba	<i>vol</i>
	ijali	<i>prostituée</i>
	janga	<i>ananas</i>
	jengú	<i>sirène</i>



La consonne « k »

Le « k » en Bano'o a la même prononciation qu'en français comme dans les mots *coq*, *cou* et *quel*.

k	kúba	<i>poule</i>
	póke	<i>cuvette</i>
	béki	<i>assiette</i>
	ekáyí	<i>feuille</i>

La consonne « η »

La lettre « η » en Banoḥo représente l'équivalent du son final des mots *sang* et *long* en français camerounais.

η	ηhombe	<i>crocodile</i>
	ηhiyá	<i>veine, nerf</i>
	ηwá	<i>crevette</i>
	η'wéwé	<i>le mort-vivant</i>

la « η » peut se trouver au début d'un mot ou après une nasale syllabique. Après la « η » on écrit un « h » ou un « w »

Dans une autre position dans un mot, on écrira « ng ». Cette « ng » a la même prononciation qu'en Français comme dans le mot *camping*.

ng	ηhíngi	<i>chattigre</i>
	ηhanga	<i>racine</i>
	kíngó	<i>gorge</i>
	iyɔnga	<i>salut, guérison</i>

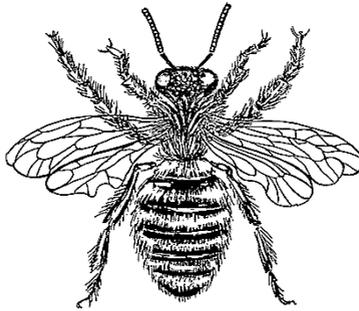
C'est aussi possible d'écrire « ng » au début d'un mot.

ngwayé	<i>perdrix</i>
ngando	<i>danse</i>

La consonne « ny »

Le « ny » en Bano'o a la même prononciation qu'en français comme dans le mot *agneau* et *vigne*

ny	nyóhi	<i>abeille</i>
	enyenge	<i>joie</i>
	ipanya	<i>brillance</i>
	nyáti	<i>buffle</i>



Les lettres prenasales

Les lettres « **mb** », « **nd** », « **ng** », « **nj** », « **mp** », « **nl** » et « **nt** » sont des combinaisons de deux consonnes bien connues. Elles sont considérées comme une consonne unique et se prononcent comme un seul son.

mb **mb**úwa *pluie*
 mambeyá *marmites*
 itámbí *huitre*

nd **nd**ivá *tortue luth*
 ndóngó *piment*
 iléndé *palmier*

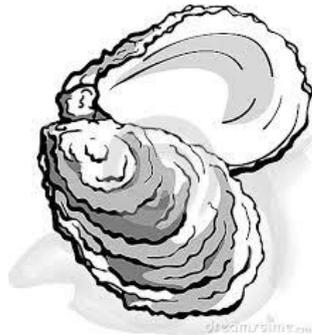
ng **bng**ú *cerveau*
 kangá *pintade*
 elongi *membre*

nj **nj**ambé *Dieu*
 injíma *cocotier*
 mesénjé *routes*

mp **mp**olo *le chef*
 mpupé *le vent*

nl **nl**ólá *mamba vert*
 nlango *mensonge*

nt **nt**áti *gardien*



Les nasales syllabiques

Les nasales syllabiques sont différentes des nasales composées. Pour différencier les consonnes composées telle que « **mb** », « **nd** », « **ŋg** » et « **nj** » et les nasales syllabiques devant des consonnes telles que « **b** » [b], « **d** » [d], on indique les consonnes nasales syllabiques avec une apostrophe après la nasale.

m'	m' baya	<i>danse traditionnelle</i>
	m' bomá	<i>faîte</i>
n'	n' dodo	<i>balance</i>
	n' duni	<i>vieillard</i>
	n' yodi	lumière
ŋ'	ŋ' wéwé	<i>mort-vivant</i>

Les consonnes avec « y »

la consonne « y » se présente souvent en combinaison avec d'autres consonnes Banoh, comme « b », « m », « p » et « v », pour former de nouveaux groupes de lettres comme les exemples ci-dessous. Ce n'est pas possible d'utiliser la voyelle « i » au lieu de « y ».

noms

by	byowa	<i>dauphin</i>
	byongo	<i>pied</i>

my	myulú	<i>nuit</i>
	myúdu	<i>âne</i>

vy	vyánga	<i>sel</i>
----	---------------	------------

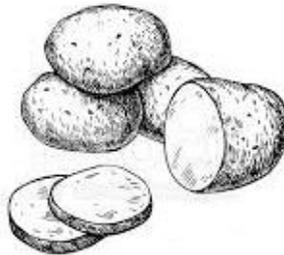
verbes

py	ipyópyo	<i>sucer</i>
----	----------------	--------------

Les consonnes avec « w »

Comme « y », la consonne « w » se présente souvent en combinaison avec d'autres consonnes Banohɔ, comme « b », « k », « m », « ng » et « p », pour former de nouveaux groupes de lettres comme les exemples ci-dessous. Ce n'est pas possible d'utiliser la voyelle « u » au lieu de « w ».

bw	mbw áyí n'y ebw i	<i>pourriture de pêche</i> <i>rapporteur</i>
kw	ekw émí ekwekwe	<i>tôle</i> <i>papillon</i>
mw	iwó mwa	<i>punition</i>
ngw	ntong wa ngwayé	<i>crabe farci</i> <i>perdrix</i>
pw	pw ete mpép wi	<i>patate</i> <i>visiteur</i>



Quelques règles d'écriture

La consonne « h »

Entre deux voyelles consécutives dans un mot, le « h » est inséré.

epaha	<i>alose</i>
eboho	<i>creux de la pirogue</i>

Lorsque les voyelles consécutives ne sont pas identiques on généralement n'écrit pas le « h »

divéu	<i>fièvre</i>
vea	<i>terre</i>
mbea	<i>marmite</i>

Le « h » est aussi placé à la fin d'un idiophone. Dans l'idiophone la voyelle accentuée est triplée.

- Na búma na kóhó vooh !
et baobab par. tomber vooh
Et le baobab tomba vooh !

La consonne « ŋ »

la « ŋ » peut se trouver au début d'un mot ou après une nasale syllabique. Après la « ŋ » on écrit un « h » ou un « w »

ŋ	ŋhomme	<i>crocodile</i>
	ŋhiyá	<i>veine, nerf</i>
	ŋwá	<i>crevette</i>
	ŋ'wéwé	<i>le mort-vivant</i>

Dans une autre position dans un mot, on écrira « ng ». Cette « ng » a la même prononciation qu'en Français comme dans le mot *camping*.

ng	nhíngi	<i>tigre</i>
	nhanga	<i>racine</i>
	kíngó	<i>gorge</i>
	iyɔnga	<i>salut, guérison</i>

C'est aussi possible d'écrire « ng » au début d'un mot.

ng wayé	<i>perdrix</i>
ng ando	<i>danse</i>

L'accord sujet du verbe

Les verbes de la langue Banoḥo ont toujours un préfixe qui signale la classe nominale de son sujet. Ce préfixe n'est pas un pronom personnel comme ce que l'on trouve en français, même si c'est courant de le considérer comme « je » ou « il ». **L'accord sujet** sera attaché ou connecté au verbe comme préfixe :

moto adandi *l'homme mange*
bato badandi *les hommes mangent*

dibe dipopandi *le sein coule*
mabe mapopandi *les seins coulent*

Dans les accords sujet-verbe, toutes les marques indiquant les personnes du singulier s'attachent au verbe. Ce préfixe n'est pas un pronom personnel comme ce que l'on trouve en français, même si c'est courant de les considérer comme « je » ou « il »

nandi *(je) suis*
1s.être

ondi *(tu) es*
2s.être

andi *(il/elle/on) est*
3s.être

Les marques indiquant les personnes du pluriel, s'attachent au verbe comme les autres, mais elles prennent aussi un suffixe à la fin du verbe :

indini (*nous*) *sommes*
1p.être

ondini (*vous*) *êtes*
2p.être

bandini (*ils/elles*) *sont*
3p.être

Les démonstratifs

Il y a trois démonstratifs en Banɔhɔ : le proche, l'éloigné et le très éloigné. Le démonstratif en Banɔhɔ est une construction avec « **tɛh** » il s'accorde avec le nom qu'il modifie. Les démonstratifs en Banɔhɔ ont deux partis : le mot « **tɛh** » et le démonstratif proprement dit.

Proche: **tɛh** + classe nominale

Eloigné: **tɛh** + classe nominale + racine (-tɛ)

Très éloigné: **tɛh** + classe nominale + racine (-hVnɛ)*

* La voyelle dans le suffixe est la même que la voyelle dans le classe nominale.

Proche	éloigné	très éloigné
dibɛ tɛh di <i>ce sein ci</i>	dibɛ tɛh dītɛ <i>ce sein là</i>	dibɛ tɛh dīhɪnɛ <i>ce sein là-bas</i>
ɛbɔdu tɛh ye <i>ce menton ci</i>	ɛbɔdu tɛh etɛ <i>ce menton la</i>	ɛbɔdu tɛh ehɛnɛ <i>ce menton là-bas</i>
nlema tɛh mu <i>ce cœur ci</i>	nlema tɛh mutɛ <i>ce cœur la</i>	nlema tɛh muhunɛ <i>ce cœur là-bas</i>

Le racine est le démonstratif proprement dit.

Parce que d'autres mots, et même les propositions, peuvent s'insérer entre « **tɛh** » et le démonstratif, on le considère comme un mot à part ;

momo tɛh alovi o tubɛ onu, ahonganabɛhɛ
 homme dem 3s.partir en mer dem.proche 3s.poursuivre.passif
Cet homme-ci, qui est allé en mer, qu'il soit poursuivi

Les possessifs

Les possessifs en Banɔhɔ s'accord avec le nom qu'ils modifient selon la classe nominale de celui-ci.

Exemples classe di/ma

	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>
mon/ma	dibɛ dami mon sein	mabɛ mami mes seins
ton/ta	dibɛ dɔngɔ ton sein	mabɛ mɔngɔ tes seins
son/sa	dibɛ damu son sein	mabɛ mamu ses seins
notre	dibɛ dahu notre sein	mabɛ mahu nos seins
votre	dibɛ danyu votre sein	mabɛ manyu vos seins
leur	dibɛ dabu leur sein	mabɛ mabu leurs seins

Exemples classe e/be

	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>
mon/ma	ebódu yami mon menton	bebódu bemi mes mentons
ton/ta	ebódu yɔngɔ ton menton	bebódu byɔngɔ tes mentons
son/sa	ebódu yamu son menton	bebódu bemu ses mentons
notre	ebódu yahu notre menton	bebódu behu nos mentons
votre	ebódu yanyu votre menton	bebódu benyu vos mentons
leur	ebódu yabu leur menton	bebódu bebu leurs mentons

Les valeurs grammaticales de « o »

Le « o » distingue cinq valeurs grammaticales; restrictif, locatif, causatif, finalité et temporel.

Restrictif

- Opɔ́híndí o ihúwédé mbá na nja tine
Venir.2s.pass sans demander.inf moi avec quoi raison
Tu es venu sans me demander pour quelle raison

Locatif

- Ntonga alóvínđi o túbe
Ntonga aller.3s.pass en mer
Ntonga est parti en mer

Causatif

O kɔ́hɔ yɔ́ngɔ ya etomba, yɔ́ndi yɔ́ngɔ owedino
pour patriotisme 2poss. de pays pourquoi ça.toi 2s.mourir.pas
C'est à cause de ton patriotisme pour ton pays, que tu es mort

Finalité

- Góvina alómédéndí manawá o iyóngána mɔ
administration envoyer.3s.pass corvette pour poursuivre.inf lui
l'administration a envoyé la corvette pour le poursuivre

Temporel

- O métángáni bapɔ́hínɔ, na bó na dibwáhá sukúlu
quand pl.blanc 3p.pas.venir, et eux par. ouvrir pl.école
Quand les blancs sont venus, ils ont ouvert des écoles

Les significations grammaticales de « na »

Le mot « na » a plusieurs significations différentes; *et/avec* et *que* et dans un verbe il marque la 1^{ière} personne du singulier. le « na » fonctions aussi comme un particule invariable. Cette particule sépare de la forme verbale de passé narratif (utilisé pour raconter des histoires, des contes etc.).

Pour distinguer dans tous les significations, ils sont écrits de manière différente;

<i>et/avec</i>	na
<i>que</i>	náh
pour que	ná náh
<i>1s</i>	na- (le <i>na</i> est attache en le racine d'un verbe.)
<i>particule</i>	na

et/avec

- Kilioni **ná** Malioni

Kilioni et Malioni

Kilioni et Malioni

que

- Rúti alángwánindi Nahómi **náh**

Ruth 3s.dire.pas Naomi que

Ruth a dit à Naomi que

pour que

- apóhíndi **ná náh** návεhe mó ida

3s.venir.pas pour que 1s.donner.pres lui nourriture

Il est venu pour que je lui donne la nourriture

1s d'un verbe

- **nadandi**

1s.manger.pres

Je mange

particule

- Na búma **na** kəhə

et boabab par. tomber.pas

La boabab tomba

Conjugaison des verbes

Le verbe en Banɔhɔ a deux mélodies de base ; soit un ton haut, soit un ton bas. Ces mélodies font partie du sens du verbe comme dans les exemples suivants :

ihíba *dérober*
ihiba *descendre*

Les temps du verbe

Le verbe en Banɔhɔ peut marquer le temps. Le « temps » situe le verbe dans le temps *présent, passe, ou futur*. Dans le Banɔhɔ il y a aussi plusieurs niveaux de distance signalés par le verbe; passé proche et passé lointain

- Le temps présent

avévéndi *il dérobe*
abɔbɔndi *il faiblit*

- Le temps passé

Il y a deux temps passé; passé proche et passé lointain. Le passé lointain est marqué avec l'affixe -hi-

Proche		lointain	
avévindi	<i>il a dérobé</i>	avévɛhindi	<i>il dérobait</i>
abɔbindi	<i>il a faibli</i>	abɔbohindi	<i>il faiblissait</i>

- Le temps futur

Le temps futur et le temps présent sont le même en l'écriture. Pour différentier le deux, le temps futur est écrit avec un « h » à la fin.

ávéndih *il déroba*

ábóbndih *il faiblira*

- Impératif

L'impératif est marquer avec he- au singulier et avec hehi au pluriel.

vévéhε ! *volé !*

vévéhéni ! *volez !*

Négation des verbes

- Le temps présent

Dans le temps présent le négation est marquer avec *ahima-*.

ahimavéné *il ne volé pas*

ahimabóbo *il ne faiblit pas*

- Le temps passé

Proche

ávévi *il n'a pas volé*

ábóbi *il n'a pas faibli*

lointain

ávénéhi *il ne dérobait pas*

ábóbóhi *il ne faiblissait pas*

- Le temps futur

ávéveh *il ne déroba pas*

ábóboh *il ne faiblira pas*

- Imperatif

wávénéhe !

ne volépas !

wávénéhéni !

ne volezpas !

Les suffixes verbal

En Banoho les verbes prennent souvent des suffixes qui modifient le sens du verbe. Ces suffixes s'attachent au verbe après le radical et avant les suffixes des temps et aspects.

-ed-

iló**mede** envoyer par

aló**médendi** il envoie par (il faire parvenir)

-iy-

iké**kiye** faire germer

aké**kíyendi** il fait germer

-ab-

imá**labe** se faire dessimer

amá**ábendi** il se fait dessimer

-ey-

ibade**ya** ajouter (encore)

abáde**yandi** il ajoute (encore)

-an-

ihab**ane** avoir l'habitude de mentir

ahab**anendi** il a l'habitude de mentir

La contraction dans la langue

La contraction se fait par la suppression de la dernière voyelle de premier mot et la première lettre (voyelle ou consonne) du deuxième mot.

Possessif

ebódu yámi (se prononce ; ebɔdwami)

mon menton

ebódu yɔngɔ (se prononce ; ebɔdwangɔ)

ton menton

hangwé yami (se prononce ; hangwami)

mon père

Associatif

hangwé ya mbówa (se prononce ; hangwa mbowa)

chef du village

momo wa dikaha (se prononce ; moma dikaha)

homme du clan

Phrase

Momo tɛh alovi o tubɛ onu andi ebohi

(se prononce ; momo t'alo'o tub'onu and'ebohi)

Cet homme ci qui est parti en mer est fou

La ponctuation et les majuscules

Les signes de ponctuation et les règles qui régissent la langue Baniho sont les mêmes que ceux du français.

Le point (.)

La virgule (,)

Le point d'interrogation (?)

Le point d'exclamation (!)

Le deux-points (:)

Le point-virgule (;)

Les guillemets (« ... ») et ('...')

La majuscule

Les parenthèses ()

Le point (.) en Baniho marque la fin d'une phrase déclarative.

Njalé ekwédindí ó etomba.

La famine est tombée dans le pays

- La virgule (,) sépare le clause dans une phrase.

Ngwayé ila dá ila ó eyihí, ahumédëndí kúdu.

Lorsque la perdrix est partie en forêt, elle a trouvé la tortue

- Le point d'interrogation marque la fin d'une phrase interrogative.

Ohó, njádíkáε dá dibémbí metε di ?

Quelle est même cette sorte de haine ?

- Le point d'exclamation marque l'intonation particulière de l'énoncé qui l'accompagne, que celui-ci soit une exclamation, une interjection, une interpellation ou un ordre. Il sert également à exprimer les interjections et les surprises.

Téméhé ! Léve-toi !
Voooh !

- Le deux-points (:) s'utilise souvent après le conjonction « **nah** » pour introduire la parole rapportée.

Ruti mɔ mɔ nah : « Bongwáhá nyólo. »
Ruth dit que : « Arrange le corps. »

- Le point-virgule (;) sert à séparer des propositions plus longues à l'intérieur d'une longue phrase.

Na mɔ na dáhá títo ; na nyɔtɔ́hɔ́ madíba ; na timbáhá inanga.
Il mangea de la viande ; but de l'eau ; alla se coucher.

- Les guillemets (« ... ») et ('...') sont placés au début et à la fin d'un discours direct.

Ruti mɔ mɔ nah : « Bongwáhá nyólo. »
Ruth dit que : « Arrange le corps. »

- La majuscule est utilisée au début des phrases, pour indiquer les noms propres, après les deux-points dans une citation et après les points d'interrogation ou d'exclamation lorsqu'ils marquent la fin d'une phrase.

Njalé ekwédindí ó etomba.

La famine est tombée dans le pays.

Benge Kilioni ná Malioni na vóhó.

Ensuite Kilion et Malion moururent.

- Les parenthèses () sont utilisées pour insérer de l'information ou des précisions dans un texte.

Benge Kilioni ná Malioni (bana ba Ruti) na vóhó.

Ensuite Kilion et Malion (Les enfants de Ruth) moururent.

L'exemples l'orthographique

Elombe yá Ndèmbw'à Njònjè

Momó mchó ajáhindí ó Bongáhele óvá, dína náh Ndembw'a Njonje, ñhóbi túbe. Ajanáhindí myólo méba ; bchó dína náh Mahóni, bópókwe navángéhé bó náh Sóbó lóndon oshbon.

Búwá bchó, na mó na lahá ó túbe ya kandi, o búwá bó kilísímeti. Na mó na nongóhó Mahóni mámu na dikúkú ; na vinámáhá ó ila ó túbe ya kandi o búwá bo kilisimeti ; valé valé valé na hínjáhá ó múnja dósh! Na hibíyéhé ediyo na bebamá o madíba, áka bwáhá kándi, bebamá o madiba, aka bwáhá kandi (móndí ámahebwé wé pòh téh eni). Mó ó ebúdu, engé áhandí beibei na Nanipó ; búa bó kilisimeti bóbó.

Yóndí yá páde, akípáyí mési o búwá bó noéli ámahéneó moto o túbe o jeni damu diji o pilipiti. Na páde na lingwaha. Bajahindi o pilipiti Bákípandi mési, ahénéndí, moto andí o múnja andí o ibwá da úve. Na páde na lingwáhá ; náh njání aloví véngé o túbe o búwá bó kilisimeti eeh? Páde ilingwa, idíya mési, ivaha góvína ; náh njání alángwí náh bua bo kilisimeti káka, náh bato báláye o túbe ? Moto téh aloví ó túbe onú áyonganabéhé.

Góvína na nongóhó manawá ó iyóngána dá Ndèmbw' a Njonje. Ndembw'a Njonje andí o iyéné dá manawá mándí ó ipoh, mo náh : « hmm !!! Diwédí jodí dímayyé. » Manawá mávyandí ! Manawa mavyandi ! Ndembw'a Njonje ahénéndi manawa mapoh. Inongó ediyo yámú, ábetiye péhé yó, na hengwáhá yó káo ná nkwálá, bem !!!, inongó dikuukú dámú, ibánda jó ó Mahón mámu, bóló bómú bóvángéyinó náh Mahóni.

Mpupé mó mó náh : « mbá navahándí nátá ! » Na mó na pchó popopoooh na dikúkú damu. Manawá máyóngánándi mó, manawá

máhandíyendí ibweya mɔ. Ndembw'a Njonje andí kao teh náh : « Mahoni mámi, nándi tamwanaha mba. »

Mahoni máhandí ivévé bovévéhe ! bovévéhe ! bovevehe ! póngo náh múnja móhú mu Bongahē ová ó ilálé dá ndéhéngi. Óvá, Manawá na handíyéhé ibweya da Ndémbw'a Njonje. Nabwéyáhá kóna, náh, áhándiyendi ibweyá dá Ndembw'a Njonje. Ndembw'a Njonje o dibósá ákabówáhá doi díwáha ó lóba díbéyaha náh : « Yósef, Yósef, iyamede dóngɔ díyongíyendí ova. »

Texte conté par Dimale Athmann

Elombe ya make ma mbela

Buwa bohó, momó mɔhó na janáhá m'bédí ; na nɔngóhó m'bédí téh mú, na lahá alaha laha vaheyaha mó ɔɔɔh ! Alaha alaha vaheyaha mó ɔɔɔh ! Alaha laha ahínjaha o behúndé. Na pɔhú o ehúndé yɔhó. Momó mɔhó mó náh andí ayongiyehē. Mó mó náh : « akéva ! » Wánáha di dambo, ámawána ! Wánáha dí dambo, ámawána ! Wánaha di dambo amawana ! Na mó na vahánáhá mó maké má mbela. Maké ma mbela ! Áwánáhe mɔ make ma mbela. Móndí mámalé itéde da m'bédi mɔmu. Momó teh onú lungahi ó ivaha dá maké má mbéla. « Wápaheyandi mɔ óvéve? Wapaheyandi mɔ oveve, m'bēdi mu diimeyandi. » Madimwe 'má o teni, akálángwánábéhé náh mbela ehímákutédé maké ó vae, mbela ekutédeńdí maké mámú kao ó búma ó lóba. Ehé njani ábétéh ó búma? Njani ábétéh ó búma, o náh ápáhéyahe maké má mbéla ó iyongiye dá m'bédi mómu.

Bato bápókwe na velaha mó náh, elombe yóyéhe éndi náh, vowóndo vó váhabeye. Vowóndo na vahábéhé. Búma na kánédéhé iyananabe na vowóndo bembem ! bembem ! bembem ! bembem!

Buma na kóhó ó vae voooh! Ikó d'íkó ó váé, na maké ma mbéla na mahá péhé n'ibwéya o vae móméhe na melábe me búma. Madimwé máténi, momó téh onú átímbi ilongwanede nádámbo. Na mó na pumbédéhe m'bédí momu, tína ya ivahaneya dá maké má mbela.

Texte conté par Dimale Athmann

Elɔmbe yá kúba na ngwaye.

Kúba na ngwaye bájáhindi bájaha ó mbóa, bátámwáha ó mbóa. Dibémbí na pɔhó o téni, dá moto na kúba na ngwaye. Náh, ngwaye ajáhindi ahénéhe epédi yéhépi, kúba báhíngé ibákáma o bato bájíno, bato bákápepaha kao : « tsa tsá ! tsá tsá ! ». Ngwayé mó náh : « Óho, njádíkáké dá dibémbí mété di? Tɔmbété iyáhe bobé, ibákámíngé o bohó bó bato, kao bo pepábéhe na bo pepábéhe. Ndi, molá kúba oooh, mbá nádíyándi ova na mbóa, mbá nalandi ó eyihi » Na ngwayé na lahá ó eyihí, kúba na díyánáha o mbóa o beduwá, bó na múna moto. Yóndí éjí véngé moto ahéningé kúba ehípyaha, ehínjáha o ndábo, o bówándí kao : « tsa tsa ! tsa tsa ! ». Eduwá téh étene ébíte náh mwéhé mú véngé.

Ngwayé ila dá ila ó eyihí, apɔyíndí ó eyihí. Eyihí éndi vooóh ! Áka támwáha ! Na mó na humédéhé bewɔɔwɔɔ : na jaha bekái be wéwé bémawé ó bele o lóba, békóho ó vae. Engé o bekái téh bé, molá kúdu andí óténi kutámángo. Kúduhú ! Ngwayé ipɔ dá ipɔ, ákákutedehe maké. Maké téh má, kúdu adáha. Ngwayé áhángé tépéhe ijópa, apɔhíngé ó maké májínɔ ahímahumédé péhe maké. « Óhoɔh ! Njádíkáké dá eduwá di? O mbóa óhóné, eduwá téh yá pɔhó, na pɔhíndí ihumedé yó óvá ». Yóndí yá molá kúdu émalángwananó ngwayé náh : « ová opɔndí inyaha lubí ó váé vómi o ihúwédé mbá, na njádíkáhe dá tína eeh! Ndi, maké móngó mbá

ndí namehí idá mó, nahabwáná mándi o vae vómi. »

Ngwayé ákabéhé nándi bówíndédenge, ákálaha inanga kao o belé o lóba, ámadíyá molá kúdu na bewɔɔwɔɔ bému ó vae.

Nátané ndí ká elɔmbe yá ngwayé, na kúba na kúdu éjino.

Texte conté par Dimale Athmann